

Le Petit Gargenvillois

LE JOURNAL DE L'EXPOSITION



salle des fêtes du 14 au 20 novembre

GARGENVILLE ET SON PASSE Hommage à Lili et Nadia Boulanger



1980
année
du
patri-
moine



Editorial

Il me paraît particulièrement agréable, pour entamer ces quelques lignes consacrées à l'exposition «Gargenville et son Passé», de souligner que c'est à l'initiative du plus jeune de ses membres : Monsieur Jean LEMAIRE, que le Conseil Municipal a décidé de réaliser cette exposition. En effet, cette proposition est une preuve, s'il en était besoin, de l'intérêt manifesté par beaucoup de jeunes pour le passé de leur pays.

C'est réconfortant à plus d'un titre !

Chacun sait combien les habitants des villes nouvelles souffrent d'une impression

de «manque» dans ces cités sans passé où tout sent l'artificiel.

Gargenville a la chance de posséder une histoire qui n'est pas sans richesse et cela a permis de réaliser une exposition qui devrait intéresser vivement tous les Gargenvillois.

Les plus jeunes y découvriront au travers de l'évolution de leur village, de la préhistoire à nos jours, l'évolution même de leur pays. Les plus anciens y retrouveront des souvenirs qui souvent réchauffent le cœur.

Le souhait que je formule pour conclure mon propos, c'est que cette manifestation, qui s'inscrit parfaitement dans le cadre du

mois d'animation culturelle de la Commune, soit une brillante réussite quant au nombre de visiteurs. Ce sera la meilleure récompense pour toute l'équipe animée par Monsieur Jean LEMAIRE qui a, avec tant de ferveur, préparé cette exposition. J'exprime à toutes ces personnes dévouées mes plus vifs remerciements et mes bien sincères félicitations. S'appuyant sur un passé aussi riche, je forme le vœu que Gargenville connaisse un brillant avenir.

André SAMITIER
Conseiller Général
Maire de Gargenville

Une année du patrimoine : pourquoi ?

Le patrimoine culturel est ce fil d'Ariane tendu entre le passé, le présent, et le futur, qui permet à une collectivité de s'affirmer à travers les siècles, et d'échapper ainsi à la stérilité et à la mort. Or les profondes mutations qui ont affecté la vie des Français depuis quelques décennies exigent que chacun prenne conscience, par delà les ruptures, de cette continuité dans le temps : nécessité évidente pour les individus — pensons à l'adolescent qui aborde sa vie d'adulte, rappelons-nous Matisse copiant inlassablement les grands anciens — qui reste vraie pour une collectivité. Plus notre futur apparaît difficile, incertain, plus il est important de puiser une certaine assurance dans la permanence de notre patrimoine culturel, empreinte de l'homme sur le monde,

dont le premier signe nous émeut encore aujourd'hui en contemplant la trace d'une main sur la paroi préhistorique.

Notre émotion provient sans doute de la victoire remportée par cet homme inconnu sur son époque que de la victoire remportée chaque jour par certains de ses descendants pour préserver ces preuves vénérables. « Vous avez certainement déjà dû remarquer que rien ne s'use tant au monde que ce qu'on ne peut remplacer » (Reverdy). Créé pour lui résister, le patrimoine craint le temps et son action destructrice ; et par dessus tout il craint l'indifférence des hommes.

Ministère de la Culture et de la Communication

Une exposition !... Et après ?...

L'exposition que nous vous proposons n'est pas une histoire de Gargenville, mais des témoignages du passé de notre commune qui ont été vécus par nos anciens et même nos ancêtres.

Les histoires racontées, les événements retracés ne sont peut-être pas le reflet exact de la réalité, mais seul le temps nous a manqué pour réaliser une présentation parfaite.

Mais nous pensons, qu'en cette année du patrimoine, le but à atteindre était celui de faire voir à chaque Gargenvillois, que notre petite ville, sans avoir un passé historique prestigieux, comme certaines communes voisines, a malgré tout un passé et qu'il faut le sauvegarder pour les générations futures.

N'est-il pas formidable pour tous, de voir encore autant de travaux sur notre territoire, et quelle coïncidence heureuse qu'en cette année du patrimoine, commence les travaux de réparations de l'église, bâtiment fermé depuis plusieurs années, qui va reprendre vie au fil des mois, et redonner vie à ce quartier de Gargenville, l'un des plus vieux de notre commune.

C'est pourquoi, le travail entrepris par l'équipe qui m'a entouré dans l'élaboration de cette exposition et à qui je dis un grand merci, pour les efforts accomplis avec tout leur cœur de Gargenvillois, ne doit pas s'arrêter là, mais au contraire se poursuivre avec l'aide de tous.

En conséquence, nous proposons de créer une association dont l'objet serait de continuer les recherches sur le passé de Gargenville, de recueillir témoignages, documents, objets, cartes postales et autres pièces pouvant aboutir à la création, un jour, d'un musée local, et la publication, pourquoi pas, d'un livre sur l'histoire de Gargenville. Ainsi verrait-on la meilleure récompense qui pourrait être attribuée à toute l'équipe, la continuité de huit mois de labeur.

Je voudrais terminer en remerciant, au nom de tous, l'ensemble du Conseil Municipal pour avoir favorisé cette manifestation.

Jean LEMAIRE
Conseiller Municipal
Responsable de l'exposition

L'équipe de l'exposition

Depuis de longs mois, s'est réuni le groupe de travail mis en place pour l'élaboration de cette exposition, la municipalité tient à remercier ces personnes bénévoles pour leur dévouement et leur collaboration. Ce groupe était composé de :

- **M. Jean-Michel Carollo** : chargé du passé folklorique et de la vie des Gargenvillois.
 - **Mme Micheline Cayet** : animatrice de la bibliothèque de Gargenville, qui nous a aidé en contactant les gens et ramené, grâce à ses interventions, bons nombres d'objets et documents.
 - **M. Robert Coutant** : président des Anciens Combattants de Gargenville, ancien directeur d'écoles, a retracé le passé scolaire de notre commune.
 - **Mme Michelle Dutru** : professeur de piano à l'école municipale de musique et de danse, a préparé l'hommage à Lili et Nadia Boulanger.
 - **M. Jean Godde** : historien local qui, par la richesse et la diversité des documents en sa possession, a permis de donner vie à cette exposition dans sa majeure partie.
 - **M. Gérard Lemaire** : s'est vu confié le passé agricole, commercial, industriel et artisanal ; a également conçu et réalisé l'affiche de cette exposition.
 - **M. Jean Lemaire** : conseiller municipal, responsable et coordinateur de cette exposition, a été chargé du passé de l'urbanisme.
 - **M. Raymond Poitou** : s'est intéressé à la géologie et nous montre ainsi une partie de sa collection de pierres et fossiles découverts à Gargenville.
 - **Mme Janine Sapé** : présidente du Comité des Personnes Agées, a retracé l'histoire de l'assistance sociale dans notre commune.
 - **M. Maurice Vallat** : conseiller municipal, président de l'Espérance, a travaillé sur le passé religieux.
- Cette équipe tient à remercier M. Marcel Lachiver, professeur à la Sorbonne, historien et auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de notre région, pour son aimable participation.

Nos remerciements

La municipalité et l'équipe de l'exposition tiennent à remercier toutes les personnes ou sociétés dont les noms suivent, qui, directement ou indirectement, ont participé à l'élaboration de cette exposition en prêtant des documents, des objets, des photos, etc.
M. Delafosse, conservateur des archives départementales ; M. et Mme Soule ; le C.E.S. Albert Carus ; G. Gumbert ; M. principal ; M. Etienne, sous-directeur du C.E.S. ; M. Artigue, Marbot, Ambert du foyer socio-éducatif du C.E.S. ; M. et Mme Jean Cayet ; M. Lavallou ; Mme Pierre André ; M. Roque ; M. Philippe Dretzen ; M. Louis Touret ; M. Jean Cecchello ; la municipalité de Jumeauville ; M. Julien Cochin, maire de Jumeauville ; M. et Mme Claude Pigeard, Musée de l'outil à Wy-dit-Joli Village ; Yvelines-Information Jeunesse ; les Ciments Français ; M. Foillet, directeur des Ciments Français ; M. Abrivard ; M. André Duval ; M. et Mme Catro ; M. et Mme Dumais ; M. Paul Jolès, directeur de la bibliothèque Georges Duhamel à Mantes-la-Jolie ; M. Martin, bibliothèque Georges Duhamel à Mantes-la-Jolie ; M. et Mme Paul Cahagne et leur fils ; M. et Mme Jorre ; Mile Lina Maggi ; Mme Denis Lemaire ; M. Cervenansky ; M. Hennebaud ; M. Poitevin ; M. Thaillardat ; D. Farget ; Mme Maes ; M. et Mme Roger Morrel ; M. et Mme Subaroca ; Mme Beaulifis ; M. Deroode ; Mile Holthäuser, assistante sociale ; Mme Damanne, conservateur du musée du jouet de Poissy ; les employés communaux de Gargenville.

Dans le cadre de cette exposition,
Mardi 18 novembre à 20 h 30
Sous-sol de la Salle des Fêtes

M. Marchel LACHIVER

Professeur à la Sorbonne, Historien et auteur de plusieurs ouvrages, notamment, sur l'histoire de notre région

donnera une conférence sur le thème :
« La vigne et les vigneronns à Gargenville
du XVII^e au XIX^e siècle »



Si vous êtes intéressé par l'association, remplir le coupon ci-dessous et le déposer dans l'urne se trouvant à la sortie de l'exposition ou l'adresser à la mairie au nom de Jean LEMAIRE, conseiller municipal.

Nom Prénom

Adresse

..... Tél

- Est intéressé(e) par l'association
 Désire devenir membre de l'association

Signature

Cocher la (les) case(s) correspondante(s).

Hommage à Lili et Nadia Boulanger

La partie de l'exposition consacrée à l'Hommage à Lili et Nadia Boulanger est entièrement dû au travail de Mme Michelle Dutr, professeur de piano à l'école municipale de musique et de danse, et de M. Claude Dutr, son mari. Cette exposition coïncide, à quelques jours près, à l'anniversaire de la disparition de Nadia Boulanger.

Nadia Boulanger

Nadia Boulanger s'es pieusement éteinte à son domicile le 22 octobre 1979. Elle avait 92 ans.

Ce nom évoque d'abord la grande musicienne et l'admirable professeur connu du monde entier. Il évoque aussi le nom de Lili Boulanger, compositeur de génie, disparue en 1918 à l'âge de 25 ans.

Issue d'une famille de musiciens, Nadia Boulanger était née à Paris en 1857. Sa grand-mère Julie Boulanger, cantatrice distinguée, fit une brillante carrière à l'Opéra-Comique. Son grand-père, Frédéric Boulanger, artiste de la chapelle du Roi, était professeur à l'École royale de Musique. On lui doit entre autres la composition de «Stan-ces sur la mort de S.A.R. Monseigneur le Duc de Berry».

de tous ses premiers prix. Elle était élève de Gabriel Fauré pour la composition.

En 1908, elle obtient le second Grand Prix de Rome, attribué pour la seconde fois à une femme. Lili Boulanger sera la première femme à qui sera décerné le premier Grand Prix.

Devant le génie de sa jeune sœur dont elle surveille et conduit les études musicales avec vigilance, Nadia Boulanger renonce à une carrière de compositeur qui s'avérait pleine de promesses, se tourne vers l'interprétation, la direction d'orchestre (elle sera la première femme à diriger les orchestres de Boston et de New York), et s'engage dans sa vraie vocation : l'enseignement.



Lili et Nadia Boulanger

Compositeur et professeur au Conservatoire, son père, Ernest Boulanger obtenait le premier Grand Prix de Rome à l'âge de 20 ans. Sa mère, née princesse Mychetsky était très musicienne. «Exceptionnellement douée», la jeune Nadia entre au Conservatoire à l'âge de 9 ans, étone ses professeurs et quitte la grande maison à 16 ans et 9 mois muine

Douée d'une volonté peu commune, intrinsèque pour elle-même, elle l'est aussi pour autrui. Elle ne peut souffrir la médiocrité.

Professeur à l'École normale de musique et au Conservatoire américain de Fontainebleau de 1920 à 1939, la déclaration de guerre le trouve aux Etats-Unis où elle restera pendant la durée de celle-ci, y formant de nombreux élèves



Les Maisonnets d'Hanneucourt

Je tiens à préciser qu'au cours de l'année 1981, aura lieu un concert donné en souvenir de ces deux grandes dames qui ont œuvré tout au long de leur existence pour la musique.

M. Jean LEMAIRE
Conseiller Municipal
Responsable de l'exposition



La Maison Blanche d'Hanneucourt

dont Aaron Copland, donnant des cours dans les Universités et de nombreux concerts.

En 1946 elle rentre à Paris, où on lui offre la direction de la classe d'accompagnement au Conservatoire national supérieur de musique, reprend son poste au Conservatoire américain de Fontainebleau dont elle deviendra directeur en 1949.

Dans son salon de la rue Ballu, ce temple de la Musique, où trône un orgue Cavallé-Coll entouré de deux pianos, quelque quarante élèves et musiciens de toutes nationalités viennent avec dévotion suivre le cours de cantates chaque mercredi. Là, avec l'enthousiasme et la rigueur qui la personnifient, Nadia Boulanger initie les jeunes et les moins jeunes aux secrets et à la beauté de l'œuvre d'un Josquin des Prés, d'un Bach ou d'un Stravinsky.

Ses leçons particulières, très suivies, la retiennent tard le soir, ouverte vers l'avenir, sa grande joie est de découvrir, souvent avec émerveillement, un très jeune talent qu'elle guidera, développera, une personnalité qui, plus tard, s'épanouira. Cela encore après avoir passé l'âge de 80 ans. Ses nombreux élèves lui portaient un amour et une admiration sans bornes. On peut citer parmi les

plus célèbres : Igor Markévitch, Jean Françaix, Zygmund Mycielski, Dinu Lipatti, Léonard Bernstein, Noël Lee, Jean-Pierre Marty, Daniel Barenboim, Michel Legrand.

Les nombreuses décorations qu'elle reçut au long de sa carrière, dont la médaille d'or de l'Académie des Beaux-Arts et la Croix de commandeur de l'Ordre souverain de Malte, sont le témoignage d'une activité sans relâche par un don de soi tout entier consacré à la musique.

Aux obsèques qui eurent lieu le 26 octobre en l'église de la Sainte Trinité à Paris, où le Père Carré, avec émotion, traça les traits essentiels d'une vie riche entre toutes où la foi fut toujours présente, on pouvait voir au milieu d'une foule recueillie : le Prince Rainier et la Princesse Grâce de Monaco, les ambassadeurs des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, de nombreuses personnalités du monde musical et bien d'autres, tous venus rendre un ultime et fervent hommage à la grande dame qui nous quittait.

Nadia Boulanger repose désormais au cimetière Montmartre, près de cette sœur chérie à laquelle elle voua toute sa vie un culte religieux.

Jacqueline HOLINGUE
(«Aspects de la France» - 1-11-79)



Nos remerciements

Cet hommage a pu être réalisé grâce au concours des amis de Lili et Nadia Boulanger dont les noms suivent :
M. David Abramovitz ; M. et Mme Pierre Alexandre ; Mme Dujarnic de la Rivière ; Mlle Annette Daudonné ; M. Mme et Mlle Françaix ; Mme Ferency ; Mlle Jacqueline Holingue ; Mlle Zita, MM. Goviani, Pirolo, Giuseppe Lelli ; Mlle de Mançari ; Mlle Meynieux ; M. Emise Naoumoff ; M. et Mme Naoumoff ; M. et Mme Paroniu ; M. et Mme Pinchaud ; M. et Mme Clément Rouart ; Mlle Satoh ; Mme Simon ; Mme Vauquelin ; Mlle Wataya ; Mme Rodie, Mlle Friedenson ; M. Dretzen ; Mme Dumais ; M. Dimitri Markévitch ; Mme Sain ; Mme Rouart-Valetry.

Souvenirs de Gargenville

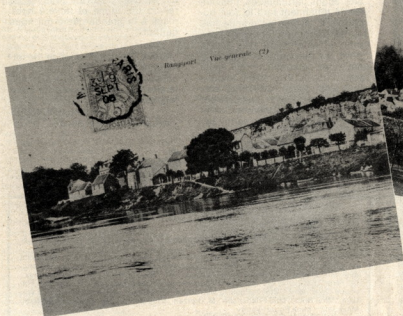


Reproduction de cartes postales anciennes

Compte tenu, aujourd'hui, de la rareté des anciennes cartes postales ayant trait à la commune de Gargenville, nous vous signalons que vous avez la possibilité de vous adresser à Monsieur Jean CAYET, opticien-photographe demeurant 16, avenue Mademoiselle Dosne à Gargenville, qui se tient à votre disposition pour effectuer les reproductions de celles-ci.

Ces reproductions pourront être consultées pendant la durée de l'exposition, et il vous sera possible de passer votre commande en vous adressant directement aux hôtesses d'accueil.

Les reproductions seront faites moyennant la somme de 10 Francs.



Gargenville au bon vieux temps



... Les langues marchaient aussi vite que les battoirs !
 9 - Evénements de Meulan - Gargenville - Le Lavoir

À la fin du siècle dernier, je suis né à Gargenville, c'était à cette époque un village campagnard de quelques 650 habitants (699 au dernier recensement avant la guerre de 1914). Ces habitants se composaient de beaucoup de petits agriculteurs, 17 rien que pour Gargenville, 8 à Hanneucourt, et 4 à Rangiport, sans compter la ferme du Clos de Brayon qui était déjà ce qu'elle est aujourd'hui et la ferme de Montillet disparue par l'implantation de la raffinerie.

Il y avait de la vigne sur les hauteurs immédiates du village et surtout sur les Monts de Seine, fleuve qui comprenait toute la partie de terrain bordant la Seine et allant de Rangiport à Juziers, ce qui est maintenant l'usine de ciment. Entre les rangs de vigne, il y avait des cènaires, pêcheurs et abricotiers, qui donnaient des fruits délicieux.

Tous les ans, on fêtait le Saint-Patron des vigneron, Saint-Vincent, le 22 janvier. Une messe était célébrée le matin, on y consacrait le pain béni porté sur une petite civière par deux vigneron, elle était ornée de grappes de raisin et de fleurs. Ensuite un grand banquet était servi à tour de rôle par un cabaretier du village, ces agapes se passaient dans la bonne humeur et se terminaient par des chansons.

Au moment des vendanges, c'était aussi la fête après l'effort, chaque vigneron était aidé par ses voisins et réciproquement, on versait les grappes dans les cuves et le pressoir, ça sentait bon le vin nouveau.

Nous, les enfants, nous pouvions en boire dans une coquille de noix, c'était peu à la fois, mais à force de puiser dans la cuve nous étions un peu pompette et les anciens s'amusaient à nous faire chanter des chansons plus ou moins grivoises !

Outre la vigne, les fermiers cultivaient des céréales dans les terres franches près du bois, et plus près du village c'était la récolte des petits pois, carottes et oignons, et poireaux, ces derniers étaient mis en bottage et lavés dans le lavoir bâti pour cet usage, près de la boulangerie, ils étaient transportés par voiture à cheval jusqu'aux Halles de Paris, en revenant ces fermiers rapportaient du fumier de champignons pour la culture des asperges.

Le commerce était à peu près ce qu'il est, sauf que les épiciers vendaient de la charcuterie fraîche en tuant un porc par semaine, et de la mercerie, des chaussons, des sabots, et même de la vaisselle. L'artisanat était composé de deux menuisiers, vitriers, deux plombiers zin-

et avait comme élèves Nadia et Lili Boulanger ainsi que beaucoup d'autres, américains, anglais, allemands, Raoul Pugno fut maire de Gargenville en 1904 et décéda en 1914.

Les patronales des deux hameaux de Gargenville étaient bien suivies, celle de Gargenville avait lieu comme maintenant, le premier dimanche de Mai, elle se tenait sur la place du commissariat. Les chevaux de bois, balanoire, boutiques et bal sous tente débordaient sur la rue et les trottoirs, comme il y avait peu de circulation, ça ne gênait guère.

Il y avait des jeux pour les enfants, jeux de grappeaux pour les garçons, jeux de ciseaux pour les filles et jeux de paume pour les hommes.

La fête d'Hanneucourt était célébrée le dimanche de la Trinité, sur la Place Lili boulanger et sous l'avenue Thiers.

matelote d'anquilles de la Mère Florentin Jorre, deux cordons bleus qui méritaient leur renommée !

Pendant plusieurs années, la fête fut réhaussée d'un feu d'artifice tiré du Gibouin, avec le reflet de l'eau, c'était très beau et attirait du monde.

Le 14 juillet était une occasion de fêter la prise de la Bastille, par la prise de pas mal de canons de gros calibre pour faire passer le pain et l'andouille offerts par la municipalité.

Ajoutons à toutes ces festivités, les petits bals du dimanche après-midi au son du piano mécanique ou avec orchestre pour les bals de nuit. On ne s'ennuyait pas et la vie s'écoulait doucement.

Le progrès a détruit tout cela et c'est dommage !

Madame Blanche CACHEUX
 (Journal des Sans Soucis)



... Le 14 juillet était une occasion de fêter la prise de la Bastille, par la prise de pas mal de canons de gros calibre pour faire passer le pain et l'andouille offerts par la municipalité.

Les mêmes jeux s'y déroulaient avec en plus, le jeu de l'Oie pour les jeunes gens. Une oie était suspendue à un fil, la tête dépassait d'un sac et les garçons à tour de rôle les yeux bandés et armés d'un vieux sabre, devaient décapiter cette pauvre bête qui ensuite était mangée au cours d'un repas plein de gaieté.

À Rangiport, c'était dans le courant d'Acot que toute la population descendait au bord de la Seine où, en plus des jeux habituels, il y avait une course en barque, contre un canard sauvage qui donnait du fil à retordre aux concurrents car il se fauillait sous les barques et était responsable de bien des plongeonistes !

C'était aussi une occasion pour les familles de déguster la friture de goujons de Mme Mention, ou la

Au début du siècle et jusqu'à la guerre de 1914, circulaient dans les villages des marchands ambulants bien sympathiques tel le marchand d'harengs frais qu'il transportait dans une hotte sur son dos.

Il y avait le marchand de cresson qui venait de Jouy-Mauvoisin avec sa broquette et qui criait «Voilà le cresson de fontaine».

Le marchand de fromages qui chantait «Du Livroit, du Coulommiers, du Camembert». Des Pyrénéens, marchands de nouveautés, dont la grande voiture formant étalage était tiré par deux belles mules pyrénéennes comme leurs maîtres. Le rémouleur de couteaux, ciseaux, rasoirs. Le raccommodeur de faïence et porcelaine. Les Bretons et les Belges qui venaient dans les fermes pour la moisson et le binage et arrachage des betteraves.

Les nomades rempailleurs de chaises et fabricants de paniers.

Ces petits métiers mettaient une note amusante dans notre vie de tous les jours.

Blanche CACHEUX



... Il y avait une course en barque, contre un canard sauvage qui donnait du fil à retordre aux concurrents car il se fauillait sous les barques...

Le château d'Hanneucourt

Propriétaires de la terre d'Hanneucourt de 1406 à nos jours



Jean de Hanneucourt dit le Baudran avant 1406, Seigneur de Hanneucourt, Gargenville, Rangport et autres lieux. Il avait plusieurs filles qui furent en dot une partie de la seigneurie; Jeanne de Hanneucourt épousa Guy de Meudon; on ne sait pas sa trace.

Guillette de Hanneucourt, avant 1406 Girardin de Giffard, écuyer huissier d'armes du roi devient par son mariage, seigneur en partie de Hanneucourt, Gargenville, Rangport, etc. Mort av. 1426, 10 novembre. Il épouse Nicole de Hanneucourt qui a pour héritière Catherine de Hanneucourt, épouse en premières nocces Charles de Fumichon, Chevalier, en secondes nocces Jean de Ver dit Vermeux, le 10 novembre 1426 comme avant la garde des enfants Charles de Fumichon, elle transige avec Guette de Hanneucourt, veuve de Girardin de Giffard au sujet de l'héritage de Jean de Hanneucourt (cf. Bibliothèque nationale, pièces originales 1322) auquel elle avait droit à cause de dame Nicole de Hanneucourt. Ils restent propriétaires de partie de la seigneurie de Hanneucourt, Gargenville, Rangport et autres lieux.

Philippe de Giffard, mort avant 1453, épouse Marie de Chantemesse.

Jacques de Giffard épouse Marie de Gurvy, fille de feu Jean de Gurvy et Marie Chantemesse à une fille Madeleine épouse le Sr de Cléry, et

Claude de Giffard épouse Catherine de Saivre en 1457, à pour fils:

Jean de Giffard épouse Marie de Charleton le 21 octobre 1517, mort en 1545.

Il a deux fils: Jacques, qui garde seulement l'usufruit de la terre de Buy et François de Giffard, panetier qui roi en 1560 épouse Jacqueline de Choiseul le 25 novembre 1541 Seigneur d'Hanneucourt depuis 1545, mort en 1571.

A pour fils aîné Gaspard de Giffard, gentilhomme ordinaire de la chambre en 1576, épouse le 25 juin 1578 Françoise la Vicomte, seigneur d'Hanneucourt depuis 1571 d'une partie de la seigneurie et depuis 1588 de toute la seigneurie, mort avant le 6 mars 1617. Avant 1588, Gaspard de Giffard rachète l'autre partie de la seigneurie d'Hanneucourt à la seigneurie Beaumont et Renée de Fumichon sa femme, Claude l'isle et Jeanne de Fumichon sa femme, et François de Fumichon.

Charles de Giffard, écuyer de la petite couronne épouse en 1612 Catherine de Filé, mort après 1639.

Louis de Giffard, chevalier, capitaine de Chevaux légers, maréchal de camp par brevet le 16 décembre 1654, épouse Michelle Vion avant 1654, Seigneur d'Hanneucourt depuis 1651.

Maximilien de Giffard épouse Madeleine de Ghiffen de Chastany, Seigneur d'Hanneucourt entre 1674 et 1703.

Madeleine Ghiffen de Chastany, décédée à l'âge de 65 ans le 25 août 1708.

Maximilien de Giffard, âgé de 65 ans inhumé à l'âge de 91 ans le 9 juin 1712.

François Gédson de Giffard épouse Anne Barbe Didière Jovenne d'Epigny en 1710. Il se fait appeler marquis de Giffard (bibliothèque nationale, dossiers bicus 313).

Le 17 novembre 1727 il vend la terre d'Hanneucourt à:

Barthélémy Mouffe de la Thuillierie, conseiller du roi en ses conseils, Commandeur et Trésorier général de l'ordre militaire de Saint-Louis, Trésorier général de la Marine et sa femme Marie Marguerite Bureau des Landes qui cèdent la terre le 26 mars 1735 à Louis Guillaume de Chauvallon, Conseiller du roi en ses conseils, Président en son conseil et sa femme Anne Elizabeth Massane vendant la terre en 1740 à

Elle vendant de Massane, marie à Marie

Louise de Sons dont il eut trois enfants Jean-Antoine Randon d'Hanneucourt, Pierre Paul Louis Randon de Lucenay et Louis Adolphe de Randon mariée en 1766 à Michel Etienne Pelletier de St-Fargeau.

En 1749, Elie Randon de Massane achète à Etienne le Roux, procureur fiscal d'Hanneucourt, le fief Chandelier que celui-ci tenait de Madame de Bessira (aujourd'hui appelé Bécéra) sous condition expresse que ce fief ne serait pas réuni au domaine d'Hanneucourt.

Il meurt en 1771 et est enterré dans la paroisse St-Roch à Paris le 28 juillet (Bibliothèque nationale, pièces originales 2432).

Jean Antoine Randon fils aîné d'Elie marié à Marie Marguerite Rende Héleine Félicité Métyer dont il eut un fils,

Jean Ferdinand Elie Randon à Aimée de Séroux qui vend la terre d'Hanneucourt en 1793 pour moitié à

Citizen Daniel Dourmeck Bélan, époux de Marie-Antoinette Villemard et

Citizen François Etienne Bullo pour l'autre moitié.

En 1797, Daniel Dourmeck Bélan rachète la part de François Etienne Bullo et vent le tout à Louis Sevène, Négociant banquier époux de Marie Julie Fontaine.

Il vend la terre, en 1804, à Augustine Amicie Caulaincourt, veuve de Paul Louis Thélasson mariée à Nicolas Marie Auguste Rousseau de Saint Aignan qui cèdent la terre à

Jean Deschamps en 1830, marchand de biens, Notaire honoraire qui vend des parcelles.

Hébert Delagrave, ancien pécheur des forêts de la couronne qui reconstruit la propriété en 1854 et la vend en 1858 au

Marquis et Marquise de Circe qui rachètent en 1859 le Bécéra à Monsieur Drapier. Leurs héritiers vendent en 1880 à

Mademoiselle Dosno qui achète les Sablots et diverses pièces de terre jusqu'en 1899. Elle vend en 1896 à

Monsieur et Madame Deville qui vendent à

Monsieur Lucien Lamy en 1911 qui vend en 1943 à

La Société Civile Immobilière du château d'Hanneucourt (le capital de cette société est composé de deux mille six cent parts de mille francs anciens détenus par quatre associés. C'est par l'achat de parts en 1946 que la fraternité sacerdotale du château d'Hanneucourt est devenue un associé à la Société Civile Immobilière qui vend en 1967 une partie du château à la Société de promotion de gestion et de construction dite P.R.O.G.E.C.O. et l'autre partie côté ferme à la Société Poillet et Chausson.

Description poétique des jardins d'Hanneucourt

Poésies diverses de Jacques-François Mutel de Boucheville

Palais que de ses mains puissantes,
Le luxe à grands frais a bâtis
Vous étiez à mes yeux éblouis
De cent climats divers les dépolluées brillantes:
De ces vains ornements, l'orgueil seul est flatté:
L'or, le jaspe, l'azur, des entrailles du monde,
Arrachés par la vanité,

Sont vainement sortis de leur prison profonde,
Si sous leur éclat emprunté
Je n'aperçois que somptuosité,
Dans l'ordre fastueux d'une riche structure,
Je ne trouve que l'art en recherche sans nature.
L'aimable et charmant Hanneucourt,
Moderne Troie, délicieux séjour,
Embelli par les soins d'un sage,
Ennemi d'un vain étalage,
Sur des charmes plus vives tient mon œil enchanté.

Agribles côtes où s'égarer ma vue!
Enrichis par Cérés, par Bacchus couronnés;
Fleuve majestueux, dont l'onde suspendue,
Regrette de quitter ces vallons fortunés:
De ses savantes mains la nature attentive,
Pour en former la perspective,

Vous placa devant Hanneucourt,
La pourpre du raisin, l'émail de la prairie,
L'or pur de la moisson, la verdure chère,
Semblent se succéder pour l'orneur tout-à-tour.
Des superbes jardins que l'antiquité vanta,
Où consultant la nature et le ciel,
Épécure enseigna la route du bonheur,
Avant les plus d'efforts, l'homme se chante?

Au signe du lion, quand l'astre radieux
Qui l'éclaire, éclaire et colore
Le globe de la terre, et réchauffe des lieux,
Des traits brûlants sur le beau sein de Flore,
Des bosquets par le goût, par les grâces tracés,
Des berceaux que l'amour et même placent
Pour servir à plus d'un usage,

Sous leurs toits revêtus d'un sombre et frais feuillage,
Où Philomèle apprivoise les indociles échos
De ses amours le tendre badinage,
Invitent la nymphe sauvage
À goûter les douceurs d'un tranquille repos.
Dans un lieu solitaire un élégant treillage
Courtourne un parterre de fleurs,
Où charmes divers le charmant assemblage
Répand les plus doux odeurs:

L'orange, le myrte et la rose
Y croissent avec le jasmin
Sur leur sein tout-à-tour l'abeille se repose,
Zéphire le caresse, et le jeune badin,
N'aimant que la fleur du matin,
Choisit encore le moins échauffé.

Une jeune nappée au centre d'un bassin,
Dont la clarté souvent expose
Ses charmes aux regards de l'amoureux sylvain,
Fait jaillir dans les airs des eaux dont elle arroise
Le tendre basilic, le muguet et le thym.
Plus loin, la nature abondante,
Qui romane choisit pour son empire,
L'odorat est si flaté, tandis que l'œil admire
Des biens qui elle répand avec profusion:
C'est là qu'en sursis la déesse honorée
Ne craint point les fureurs de l'insolent Borée:

A ses traits rigoureux un fertile coteau
Oppose un rempart de verdure;
Disposés avec art le tilleul et l'ormeau,
Enfants chéris de la nature,
Décourant son front sourcilieux;

Des plaisirs et des ris la troupe caressante
Nous invite à franchir son insensible pente,
A ces chemins voutés de la déesse honorée
A mes regards charmés ce bel amphithéâtre
Semble être l'escalier dont se servent les Dieux,
Quand des amours voutés de la déesse honorée
Leur fait abandonner les lieux.

Sur le haut de cette colline,
Où se prodige souvent de frapper mes yeux!
Une source y paraît; de son onde argentine,
Que j'aime à contempler le cristal précipité!
A la sagacité, par l'ordre de la nature,
R., quelques faibles roseaux
Ont ôté la naseade ignée,
Qui sûrement faisait couler ses eaux;

Tu n'as pas la verge de Moïse,
Qui du sein de la roche a fait jaillir des flots;
Plus heureux que celui par d'utiles travaux,
Dans Hanneucourt, la nature soumise
Te livre les trésors de la terre promise
Dans un vaste bassin, en ovale formé,
Une onde pure et transparente.



Le Petit Gargenvillois - Mairie de Gargenville, 478-60-32 - Directeur de la publication : André Samier - Dépôt légal : 4^e trimestre 1980 - Photocomposition-montage : S.I.O.P. - 965-55-74 - Imprimerie : E.T.C., 76190 Yvetot.

Chambre des sources à Hanneucourt (cliché G. Lemaire)

Qui était St-Martin ? Histoire de St-Gaucher



Statue de St-Martin, rue Danièle Casanova (Cléopha G. Lemaire)

St-Martin le grand apôtre de la Gaule, né à Sabarac, village de Hongrie, en 316 ou 317, de famille païenne. Son père avait exercé longtemps la charge de tribun militaire, dans les armées romaines et était aussi farouchement anti-chrétien que fidèle serviteur de son empereur et il éleva son fils dans le paganisme.

Quelques années après la naissance de Martin, ses parents se fixèrent à Pavie, en Italie, où l'enfant apprit la religion chrétienne et se fit inscrire, à l'insu de ses parents au catéchuménat.

Quant un édit de l'Empereur Constant appela les fils de vétérans sous les drapeaux, Martin fut enrôlé de force dans l'armée romaine. A 15 ans, il devint soldat et fit partie de la garde impériale à cheval. Sous-officier, puis officier à 19 ans, il vint en garnison dans les Gaules, à Reims et à Amiens.

Il était revêtu d'un brillant uniforme, casqué à crête et bouclier, les épaules drapées d'une blanche chlamyde.

Son grade lui donnait droit à la double ration, à un ou deux chevaux et une ordonnance. Au milieu d'officiers et de soldats païens et de mœurs relâchées, Martin n'oubliait ni les bonnes leçons, ni les exemples reçus dans les réunions chrétiennes.

Aussi s'efforçait-il de pratiquer la grande loi de la charité fraternelle, envers ses égaux, ses subalternes et même les étrangers souvent de façon héroïque.

Par un hiver rigoureux il aperçut à la porte de la ville d'Amiens un mendiant dénué, les membres glacés pouvant à peine tendre la main.

Martin s'arrêta et tranchant son manteau

blanc d'un seul coup de glaive, en donna un part à malheureux.

Une tradition rapporte qu'à la suite de ce noble geste, Martin ne put évitement moins échapper à la rigueur de la discipline militaire. Il fut attaché au pilori malgré le froid, et le ciel, dit-on vint adoucir sa peine car subitement, malgré la saison, le soleil se mit à briller et le richauffeur. Telle serait l'origine de l'été de la Saint-Martin.

A 22 ans, Martin reçut le baptême, obtint la permission de quitter l'armée. Il se rend à Poitiers où il se mit à l'école Saint-Milaire. Le goût de la solitude le poussant, il obtint une terre située à deux lieues de là, et y fonda le premier monastère des Gaules : Ligué, où les disciples se joindront à lui et dont il deviendra un jour le supérieur.

L'évêque de Tours vint à mourir et les Tourangeaux voulurent l'avoir comme évêque, machinèrent la ruse que voici : un nommé Rouvic avec plusieurs compagnons se rend à Ligué et lui dit : « Ma femme est malade, venez, elle réclame votre secours ».

Martin, sans défiance, le suit aussitôt et les autres complices cachés en embuscade, entourent le saint et l'emmènent de force à Tours pour le placer sur le siège épiscopal. Il sera sacré évêque le 17 juillet 372.

Renonçant à ses goûts pour la vie monastique, le nouvel évêque se donne tout entier à son peuple, en particulier aux pauvres, en dépit de toute fatigue ou de toute difficulté. Son zèle le porte alors à parcourir la Bretagne, à traverser les forêts de Chartres, à visiter le Morvan ; partout il prêche de paroles et d'exemples, la charité, et même à visiter jusqu'en Prusse Rhénane, à Trèves, l'empereur romain Valentinien 1^{er}. Grâce au zèle de Saint-Martin, la religion chrétienne a fait d'immenses progrès dans les Gaules.

L'infaillible apôtre, bien veillé, avait ses forces et à 84 ans, en revenant de son diocèse, à Candès, il dut s'arrêter, frappé et terrassé par la maladie, et comme ses disciples le lamentaient à son chevet « Père, lui disent-ils, allez-vous abandonner vos enfants ? ». Le saint vieillard fit cette prière : « Seigneur, si je suis encore être utile à votre peuple, je ne refuse pas le travail ».

Mais les dessens de Dieu étaient autres, puisque le vaillant évêque, l'infaillible missionnaire, rend, dans une grande paix le dernier soupir, le 11 novembre de l'an 400.

L'Instituteur au XIX^e siècle



1897, école installée avec la mairie près de l'église

Une première indication en 1831, donne 50 F pour l'instituteur et 40 F pour le logement.

Les familles paient par mois :
1,50 F pour les élèves de 1^{re} classe,
1,00 F pour les élèves de 2^e classe,
0,75 F pour les élèves de 3^e classe.
1^{re} classe : élèves qui savent lire et écrire apprenant à calculer.

2^e classe : élèves apprenant la lecture et l'écriture.

3^e classe : petits enfants.
Une liste d'indigents est remise à l'instituteur, les dépenses d'instruction sont supportées par la Commune.

En 1832, le Conseil Municipal prévoit pour remplacer M. Goode, M. Pierre-François Lambert (titulaire), obtiendra, en 1834, son brevet de capacité et certificat de bonne vie et mœurs.

Sur avis du Conseil, il se présente au Conseil d'instruction primaire supérieur du Canton de Limay pour être admis à continuer ses fonctions.

Les premiers instituteurs de Gargenville n'ont pas été secrétaires de mairie mais étaient, suivant l'expression, « Les Clercs laïques ».

La classe a lieu de 8 h à 11 h le matin et de 13 h à 16 h l'après-midi.

L'instituteur quittant sa classe pour assister aux cérémonies religieuses, ne remplit pas ses devoirs.

Le Conseil Municipal donne avis d'empêcher l'instituteur de quitter sa classe pour aucun motif.

Il lui est interdit d'aller, lors des pressurages, demander du vin dans les pressoirs et que les personnes désertant lui donnent du vin pourront le porter à domicile.

L'instituteur sonnera les cloches 14^e d'heure, l'arrivée des classes. Il devra sonner l'Angelus 3 fois par jour (le matin, le midi et le soir).

En 1849, sur plainte des habitants qui demandent pourquoi l'Angelus n'est plus sonné le matin, Monsieur le Maire répond



La mairie et les écoles

En 1060, au début du règne de Philippe 1^{er} (1060-1080) sous le pontificat du pape Nicolas II (1058-1061) vaxint à Meulan un enfant qui devait illustrer le Nœud et spécialement Gargenville, par l'éclat de ses vertus. Issu de la famille des Mauvoisin, une des plus anciennes de Meulan, il reçut au baptême de nom de Gaucher (Gaucherus). Sa mère en couvant et nourrissant le confia à une nourrice qui habitait le hameau de la Chartre dans la paroisse de Juziers. Lorsqu'il fut en âge de suivre les cours, il fit ses études à Gargenville, dans l'école paroissiale. Déjà pendant ses études à Gargenville, la légende qui en ce temps-là auréolait de prodiges la vie des Saints, prêtait au jeune étudiant des miracles extraordinaires. Mais la vie de notre saint est elle-même pleine d'éclat et il a pas besoin du secours de la légende. Après de brillantes études à Gargenville, il se mit sous la direction de son professeur de Gargenville, Reynier, personnage plein de sagesse et de vertu. Avide de solitude, avec un ami fidèle, appelé Germond, il quitta Meulan et la maison paternelle, pour mener une vie d'ermite dans les forêts du Vexin. Ses pérégrinations le menèrent à Limoges et gira sur le tombeau de Saint-Léonard. Il se fixa à Aureil, dans le diocèse de Limoges. De nombreux disciples le suivirent et le choisirent pour abbé. Le Saint bâtit une église et un monastère.

Mais l'archevêque de Rouen, de qui dépendait le Vexin en ce temps-là, ne pouvait oublier son ancien saint diocésain. Il le rappela dans son diocèse et lui confia la fondation et la direction du prieuré Notre-Dame de Gargenville.

Ainsi la paroisse fut érigée en prieuré avec la directive du collège et de la paroisse et du service religieux de Hanneucourt, mais dépendant de l'abbaye-mère d'Aureil.

Mais en quel consistait ce prieuré ? Nous allons préciser les sens que l'on donnait au prieuré.

Dans l'histoire ecclésiastique, un prieuré est le supérieur ou la supérieure de certains monastères dits « prieurés ». Le prieur conventuel est celui qui avait comme révérend

père Abbé une autorité effective sur les religieux. Dans ce cas l'abbaye ou le prieuré ont à peu près le même titre. Le prieur commanditaire est celui qui touche les revenus sans avoir aucune autorité sur les religieux. Grand prieur ou prieur claustral est celui qui gouverne une abbaye sous l'autorité du Père Abbé.

L'Institution des prieurés remonte aux IX et X^e siècles.

Le Prieur était un religieux envoyé par l'abbé d'un monastère pour administrer les fermes éloignées avec le droit d'ouvrir une chapelle pour les employés. Parfois ces prieurés devenaient des couvents indépendants. Quelquefois c'était un châteaillon qui envoyait un prêtre pour s'occuper de la vie spirituelle des employés des fermes éloignées. Ce fut probablement l'origine du prieuré de Gargenville. Au début, Hanneucourt avait une certaine autorité sur ce prieuré. Ensuite il passa sous la dépendance de l'abbaye d'Aureil et finit par récupérer sa pleine influence de la paroisse de son collège. Avec Saint-Gaucher, le prieuré conserva son nom, mais en réalité devint une véritable abbaye. Ce prieuré assura le service religieux du châteaillon de Hanneucourt mais resta pendant longtemps sous la dépendance de l'abbaye d'Aureil ! En effet, le 28 février 1491, un prieur de Gargenville, Léonard de Thoniaud, fut élu prieur de l'abbaye d'Aureil. En même temps un autre prieur, Jean de Jarnach, fut élu également.

Pour mettre fin à ce conflit, de Thoniaud se désista en faveur de l'évêque de Saint-Papou, Clément de Brillac, qui paré par le chapitre de Saint-Etienne. Dans le pouillé historique de Limoges, on trouve les nombreuses dépendances de l'abbaye d'Aureil, on cite dans le diocèse de Rouen le prieur-cure de Saint-Martin de Gargenville.

Saint-Gaucher se partageait entre la direction de son monastère d'Aureil et le prieuré de Gargenville. Dans un de ses voyages, il fut blessé mortellement d'une chute de cheval. Transporté à Aureil, il mourut le 19 avril 1140, à l'âge de 80 ans.

Que l'instituteur chargé de ce travail et de remettre l'horloge ne se trouvant pas suffisamment rétribué, demande 80 F par an pour 2 angles et le remontage de l'horloge.

Jacques Renoult accepte pour une somme de 55 F.

En 1879, des cours d'adultes sont assurés par l'instituteur pour des élèves de 18 à 20 ans.

Il assure les conférences avec projections et les prêts de livres à la bibliothèque.

Les familles demandent que leurs enfants fassent partie de la Société de secours mutuels des écoles de l'arrondissement de Mantes.

Il faudra attendre les lois de 1881, 1882, 1886 pour voir apparaître la nomination officielle des Maîtres et la gratuité de l'enseignement.

Vers 1899, les familles comprennent l'importance de l'instruction et font de réels sacrifices.

ils comprennent que pour que les enfants réussissent il faut que :

- 1) Assiduité régulière,
- 2) Que l'autorité de l'instituteur soit respectée à la maison paternelle.

D'autre part, la Municipalité -très bien disposée-, inscrit à son budget de secours un supplément convenable pour les fonctionnaires.

L'Organisation pédagogique de Seine-et-Oise est suivie avec plus grands soins.

En 20 ans, l'instituteur obtient des résultats flatteurs :
40 enfants au certificat d'études,
2 entrées à l'École Normale de Versailles,
1 Agent voyer cantonal.

1 Ingénieur de l'École Centrale,
et de nombreux succès avec concours scolaires de la Société Agricole et Horticole et ceux de la Société pour l'Instruction élémentaire de l'arrondissement de Mantes.

M. Robert COUTANT
Ancien directeur d'école

tions... Le Petit Gargenvillois Informations...

Exposition colombophile

L'Année du Patrimoine doit être celle de la sauvegarde du passé, des monuments et des traditions, mais il faut également associer à cette idée, celui de la protection de la nature et également des espèces animales, car ils ont toujours existé quelque soit l'évolution de notre société et existent toujours devant les siècles à venir.

C'est pourquoi de nos jours, bon nombre d'associations se sont créées dans ce but, et à Gargenville, la Société Colombophile travaille pour la protection de cette nature et de cette faune.

Créée à l'initiative de Monsieur Christian Pirault le 19 décembre 1977, la Société Colombophile de Gargenville s'occupe plus particulièrement des pigeons et regroupe une trentaine d'amateurs participant régulièrement à des concours, des lâchers, etc...

Le bureau est actuellement composé de :

M. Christian Pirault, Président
M. Lecomte, Vice-Président
M. Khuner, Vice-Président et Trésorier
M. Gueniero, Secrétaire.

Dans le cadre du mois culturel de Gargenville et de l'exposition «Gargenville et son passé», cette jeune société locale, active à plus d'un titre, et le secteur ouest, organise le dimanche 16 novembre 1980 au gymnase de Gargenville, rue des Prés l'Abbé, une **Exposition Colombophile** dont le programme est le suivant :

Engagement : Samedi 15 novembre de 15 h à 20 h.

Catégories :

Beauté : (JM - JF - VM - VF)

Sport : (JM - JF) 1^{er} prix en 1980, VF 2^{ème} prix en 1980, VM 5^{ème} prix en 1980.

Standard Kms/Prix (VM - VF) de l'année 1980. Le nombre d'engagés par amateur, n'est pas limité.

Jugement Standard. Tout litige éventuel sera tranché par le Bureau de la Société de Gargenville et du Secteur Ouest.

Récompenses :

1^{er} coupe au premier prix de chaque catégorie. 1^{er} coupe au prix d'excellence Beauté. 1^{er} coupe au prix d'excellence Sport et Standard Kms/Prix.

A partir du 2^{ème} prix des lots récompenseront les pigeons au prorata des classes.

Inauguration : Le dimanche 16 novembre à 14 h, en présence du Conseil Municipal et de Monsieur le Maire de Gargenville.

Monsieur Fillette, Président de la Fédération Nationale.

Monsieur Desjardins, Président du Secteur Ouest.

Adjudant-Chef Fauveux de Colombier Maitre.

Vote : à 15 h 30, de jeunes des meilleurs amateurs de la 21^{ème} avec en plus quelques Dordin à l'état pur.

Remise des prix du Secteur Ouest et de l'exposition, vers 17 heures.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Pirault, 10, rue Jean de la Fontaine, 78440 Gargenville, tél : 093-72-42 après 20 h.

Il est à noter que cette exposition obtiendra un vif succès et un grand merci aux organisateurs pour leur dévouement.

J.L.

Le 21 novembre Journée «Opérette»

Le vendredi 21 septembre aura lieu dans la Salle des Fêtes, une journée «Opérette» intitulée «Vive l'Opérette d'Offenbach à Francis Lopez» avec Maurice Germain, Yvonne Germain, Miguel Cortez, Georges Durban, Mathée Altéry, Marie-Claire Tambour, qui chanteront des airs de :

La Vie Parisienne d'Offenbach, L'air du Brésilien, Duo de la genêtère et du Brésilien, La Veuve du Colonel, Feu partout.

Les Mousquetaires au Couvent de Louis Varney, Pour faire un brave mousquetaire.

La Fille de Madame Angot de Charles Lecocq, Elle est tellement innocente, La fille Angot.

La Mascotte d'Edmond Audran, Les Dindons et les Moutons.

Les cloches de Corneville de Robert Planquet, J'ai fait trois fois le tour du monde, Digue Digue Dong.

Les Saltimbanques de Ganne, C'est l'amour.

De mon temps de Maurice Yvain

Valises de Vienne de Strauss.

Veronique - Hommage à Messager, Monsieur Baucalre, La Rose

L'amour masqué, J'ai deux amants

Coup de Roulis, En amour, il n'est pas de grade

La Veuve Joyeuse de Frantz Lehar, Heure exquise, Viens dans mon joli pavillon, Final.

Phi-Phi de Christiné, Les petits modèles, Pour l'amour, La Gamine Charmante, Mon Cher Phi-Phi, Les palans, Ardimédon.

La Haut de Maurice Yvain, C'est Paris.

Nono Nanette de Youmans, Tea for two.

Rose-Marie de Saint Granier

Les refrains du Soleil de Vincent Scotto

Le Pays du Sourire de Frantz Lehar, Je t'ai donné mon cœur.

Comte Obligado de Moretti, La fille du Séduoûn.

Il faut marier maman de Lafarge, Les jeunes gens d'à présent.

L'opérette filmée, Evocation de Lilliane Havery et Henri Garat

L'Auberge du Cheval Blanc, Extraits.

Irma la Douce de Marguerite Monnot.

Toi, c'est moi de Simons, Les Palétuviers.

Les pas de France Lopez, La Belle de Cadix, Le Chanteur de Mexico, Méditerranée, La Route Fleurie.

Représentation : pour les anciens de Gargenville et environs à 15 h 00

Représentation pour «le tout public» le soir à 20 h 45.

Le musée de l'outil

En août 1977 s'ouvrait, chez Claude Pigeard, à la «Forge médiévale» de Wy-dit-Joly-Village, le Musée de l'outil. Un long cheminement a conduit l'ouvrier carrossier de la Régie Renault du travail à la chaîne à la création artisanale et artistique. C'est au contact des objets populaires et des outils d'autrefois que s'est manifestée, développée, affirmée cette lente maturation. Amoureux passionné de son métier, il a voulu rechercher les témoignages de ceux qui l'ont précédé, ces anciens artisans et compagnons soucieux du bel ouvrage. Paysan d'origine, lié à son terroir, il s'est attaché aussi à rassembler les outils agricoles en voie de disparition. Rien dans sa démarche qui sente l'appétit du collectionneur classique, mais au contraire une curiosité insatiable et la joie profonde de retrouver dans chaque objet la permanence de l'effort et de l'acte créateur. La collection réunie est avant tout l'image d'un homme à la recherche de son identité et d'une communion avec ses ancêtres. Claude Pigeard veut communiquer, faire connaître, faire partager ses enthousiasmes. De là l'idée qui depuis longtemps le hantait d'exposer les fruits de sa longue quête à travers la France, d'ouvrir un musée de l'outil artisanal et des instruments agricoles.

La place lui manque, ses granges sont en mauvais état. Qu'à cela tienne : il réparera, il construira les bâtiments nécessaires. Il décide, il fait. C'est alors que la chance, celle qui n'arrive qu'à ceux qui la méritent, lui fait découvrir, au cours de ses travaux, des substructions gallo-romaines. Et, avec l'aide des archéologues du Centre de Recherches Archéologiques du Vexin Français alertés, Claude Pigeard devient un fouilleur averti. Six mois durant, il dégage les vestiges antiques avec la même passion qu'il mettait à forger. Au terme de la fouille, c'est un remarquable balnéaire du second siècle après J.-C. qui apparaît.

Il s'agit de thermes, c'est-à-dire d'un établissement de bains, chauffé par un dispositif appelé hypocauste (littéralement chauffage par le sol) retrouvé intégralement.

Il établira le son musée. Le modèle antique d'une technique de confort si proche de la perfection servira de cadre à l'exposition des techniques artisanales et agricoles de la civilisation préindustrielle qu'il projette depuis si longtemps.

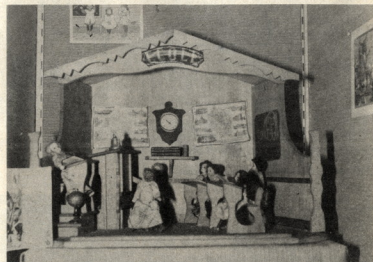
Et le rêve devient réalité. A l'instar de telle ou telle ville importante le Vexin possède maintenant son Musée de l'Outil, mais dans un cadre tellement plus attrayant, dans une atmosphère tellement plus subtile que dans un de ces musées poussiéreux et désuets qui exsudent l'ennui ou au contraire de ces musées modernes impersonnels et glacés où notre époque emprisonne les témoins des civilisations anciennes. Chez Claude Pigeard les objets vivent.

Roland VASSEUR

Le musée du jouet

Le Musée du Jouet, unique en France, collectionne les poupées et leurs accessoires, les jeux de société, les soldats de plomb, les trains, les voitures et chevaux, les marionnettes, les quilles et tout ce qui servait à l'amusement des petits et des grands.

Musée du Jouet de Poissy, 2 enclos de l'Abbaye, 78300 Poissy, Ouvert tous les jours sauf lundis, mardis et jours fériés de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 3 F.



Dans le cadre de cette exposition, vous pourrez admirer les œuvres de deux Gargenvillois : TAG, sculpteur et Roger GOUDALLE, peintre.

Il existe, certainement, dans notre commune d'autres artistes dans des domaines différents. Pour les connaître une exposition qui leur serait entièrement consacrée pourrait être envisagée dès l'année prochaine.